

Continuité et nouveauté : de Budapest à Moshi

par Mary TANNER

présidente de la Commission de Foi et Constitution

Pour avoir fait partie pendant vingt années ou plus de la Commission de Foi et Constitution, je crois pouvoir dire que l'une de ses plus grandes forces a toujours été son engagement continu et sans faille au service de l'unité visible telle qu'elle a été définie à Lausanne en 1927. Parallèlement, la Commission s'est ouverte aux nouvelles perceptions, aux nouvelles conceptions nées de l'expérience d'une communauté plus large et de ses échanges autour de la table de Foi et Constitution. Évidemment, nous avons parfois frôlé dangereusement le risque d'un affaiblissement de la continuité, tandis qu'à d'autres moments, nous restions sourds aux voix nouvelles provenant d'autres traditions ecclésiales, de contextes culturels différents ou de milieux extérieurs à l'Église. Mais les périodes les plus créatives ont peut-être été celles où nous avons eu à lutter pour rester fidèles aux orientations dont nous avons hérité tout en demeurant ouverts à de nouvelles perspectives. J'en vois un exemple dans le fait que nous avons voulu ouvrir le travail de Foi et Constitution à certaines des affirmations hardies de l'étude sur la communauté, et un autre, plus récent, dans les tentatives que nous avons faites pour prendre en compte dans notre vision de l'unité les travaux sur l'ecclésiologie et l'éthique.

C'est donc par rapport à cette double perspective, la continuité et la nouveauté, que je voudrais maintenant réfléchir au travail accompli de Budapest à Moshi, et à ce qu'il faut faire au-delà. Mais auparavant je dirai un mot de nous-mêmes en tant que Commission plénière de Foi et Constitution, et du rôle particulier que nous jouons face au Comité directeur de Foi et Constitution, et au Conseil œcuménique des Églises.

I. *Le rôle de la Commission plénière*

Depuis notre dernière réunion, les statuts de Foi et Constitution ont été révisés pour nous mettre en conformité avec les quatre nouvelles unités du Conseil. Toutefois, le but de Foi et Constitution est bien toujours :

de proclamer l'unité de l'Église de Jésus-Christ et d'appeler les Églises à tendre vers l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique exprimées dans le culte et dans la vie commune en Christ, afin que le monde croie ¹.

Notre constitution nous rappelle que la Commission plénière et le Comité directeur (puisque tel est le nouveau nom de la Commission permanente) sont constitutionnellement responsables de travailler à atteindre ce but, devant le Comité central, à travers la Commission de l'Unité 1. Ces dernières années, ceux d'entre nous qui représentent Foi et Constitution à la Commission de l'Unité, qu'ils soient membres de la Commission ou membres du personnel, se sont efforcés de chercher quelle est la contribution la meilleure que Foi et Constitution peut apporter au travail de l'Unité, et comment notre propre travail peut s'enrichir du travail des autres courants de l'Unité 1.

Selon ses statuts, la Commission plénière a pour tâche principale de se consacrer à des études, des débats et des évaluations d'ordre théologique.

Elle jette les bases du programme de Foi et Constitution, en définit l'orientation générale et contribue à le faire connaître aux Églises.

C'est le Comité directeur qui est responsable de la mise en œuvre du programme ainsi défini par la Commission plénière; il donne des directives au personnel, prend les décisions administratives et supervise le travail en cours. Il reviendra aussi à la Commission plénière de nommer le comité des désignations chargé de préparer une liste de noms devant permettre au Comité central d'élire un nouveau Comité directeur lors de sa session qui suivra immédiatement l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises de 1998.

Nous voyons alors clairement ce que notre mandat nous prescrit en vue de cette rencontre. Nous devons dresser le bilan de tout ce qui s'est fait depuis Budapest, en 1989, établir des lignes générales d'orientation pour

1. *Faith and Order By-Laws*, Appendix VII, Minutes of the Meeting of the Faith and Order Board, janvier 1996, Bangkok, Faith and Order Paper n° 172, Genève, Conseil œcuménique des Églises, pp. 139 ss.

le futur, et communiquer aux Églises l'ensemble de ces données .

C'est donc dans cette perspective que le directeur et le personnel de Foi et Constitution, après consultation du Comité directeur, ont établi l'agenda de Moshi. Ils ont prévu la place à laisser pour rendre compte de nos activités passées, et celle nécessaire pour définir les prochaines étapes du travail de Foi et Constitution. Mais avant d'entamer cette double tâche, nous avons voulu prendre le temps de réfléchir à l'impact du travail de Foi et Constitution aux divers niveaux locaux et régionaux. Nous essaierons donc de voir comment notre travail est reçu dans les divers milieux d'où nous venons, et également de repérer quels enjeux particuliers pour notre travail font apparaître ces différents contextes.

La Déclaration de la Commission de Budapest aux Églises sur le document «Baptême, eucharistie, ministère» (B. E. M.) pressait chacune d'elles

d'écouter le récit de l'autre avec compassion, de s'ouvrir à son expérience avec compréhension et de supporter son fardeau avec miséricorde.

La qualité du travail que nous accomplissons ici sera, j'en suis certaine, en relation directe avec la qualité d'écoute dont nous aurons fait preuve les uns envers les autres dans les prochains jours.

Ayant ainsi rappelé le mandat d'une Commission plénière, et l'orientation du programme futur, j'aborde maintenant mon thème principal: la continuité et la nouveauté.

II. Une ecclésiologie de continuité

A Budapest, la Commission plénière s'était prononcée en faveur du lancement d'une étude importante: *Perspectives œcuméniques sur la conception de la nature et de la mission de l'Église*. Günther Gassmann, notre directeur à l'époque, avait dit à la Commission qu'il sentait le besoin d'insérer nos divers travaux, le B. E. M., *La foi apostolique*² et *L'unité et le renouveau*³, dans un cadre ecclésiologique d'ensemble qui donnerait la cohérence nécessaire aux divers éléments de notre travail. C'est ainsi que le thème de la *koinônia* avait été retenu comme cadre général.

2. Cf. *Istina* 31 (1986), pp.63-129.

3. Les premiers projets sur ce thème furent esquissés à la conférence de Stavanger (1985), cf. *Istina* 31 (1986), pp.12,24,130-137, puis discutés à Budapest (1989) et confirmés à Canberra (1991) : cf. *Signes de l'Esprit, op.cit.*, (note 4), p.158. Mais ce document ne parvint jamais à terme et a été rattaché aux autres projets sur l'ecclésiologie (N.d.l.R.).

L'appel à travailler les questions d'ecclésiologie nous était venu aussi d'un autre côté: le Comité central avait demandé à Foi et Constitution de «s'attacher à réfléchir aux conceptions et aux formes de l'unité que nous recherchons, et de préparer une déclaration pour l'Assemblée de Canberra de 1991».

Dans quelle mesure avons-nous réussi, depuis notre dernière rencontre, à répondre à ces demandes internes et externes? La déclaration que nous avons apportée à Canberra a été notre première contribution; révisée par l'Assemblée de Canberra, cette déclaration est devenue la *Déclaration de Canberra*: «L'unité de l'Église en tant que *koinônia* : don et vocation»⁴. Je ne peux pas parler pour les autres Églises, mais je peux dire que, pour ma propre Église, cette Déclaration a été à l'origine des accords qui ont permis que s'établisse une nouvelle communion entre anglicans et luthériens dans le Nord de l'Europe, et constitué également une nouvelle étape sur la route de l'unité, en Angleterre avec les moraves, et en Europe avec les Églises luthériennes, réformées et unies. La réception de ce qui s'était dit à Canberra s'est traduite par une transformation des relations que nous vivons .

Une seconde contribution importante au travail sur l'ecclésiologie nous a été apportée par la cinquième Conférence mondiale elle-même, dont le thème, choisi à Budapest, *Vers une communion crédible de foi, de vie et de témoignage* - et même si la notion de crédibilité s'est quelque peu perdue en route - a fourni un cadre, à travers la notion de *koinônia* aux perspectives œcuméniques sur l'ecclésiologie. Tout ce qui s'est dit à Saint-Jacques-de-Compostelle, les présentations, les rapports, les prédications, a constitué pour nous une mine de données prêtes à être intégrées à notre travail sur l'ecclésiologie ⁵. Mais la Conférence de Saint-Jacques-de-Compostelle a fait plus encore que de parler d'ecclésiologie: bien des participants ont reconnu avoir partagé là, à travers la vie culturelle mémorable qui fut la sienne, une véritable expérience de la *koinônia* qui leur fit redécouvrir ce que nous savions déjà, à savoir que l'unité n'est pas seulement à rechercher dans des mots et des combats communs pour la justice, mais dans la prière des fidèles. Elle dépend de la *metanoia*, du renouvellement

4. « L'unité de l'Église en tant que *koinônia*: don et vocation » dans *Signes de l'Esprit, Rapport officiel, Septième Assemblée*, publié sous la direction de Marthe Westphal, Genève, Publications du Conseil œcuménique des Églises 1991, p. 192 et *Istina* 36 (1991) pp.389-391.

5. *Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1993. Message et rapports des sections*. Voir aussi les documents de la Conférence: *On the Way to Fuller koinonia* (Faith and Order Paper n°166). Cf. *Istina* 36 (1991) pp.358-362.

des cœurs et de la discipline spirituelle. Le message que Saint-Jacques-de-Compostelle transmet alors aux Églises soulignait les orientations ecclésiologiques que nous avons dégagées à Budapest, en disant:

Il n'est pas possible de rebrousser chemin et de tourner le dos au but de l'unité visible, ni au seul mouvement œcuménique qui allie le souci de l'unité de l'Église et celui de notre engagement dans les combats du monde ⁶.

Depuis Budapest, le travail sur l'ecclésiologie est au centre de toute la réflexion de Foi et Constitution. Nous allons revoir ce travail en détail, et donner des indications sur la manière de le développer. Il ne m'appartient pas de répéter ce que d'autres vont dire, mais je souhaite vous indiquer quatre thèmes qui, je crois, doivent être au cœur de notre travail à Foi et Constitution, à mesure que nous continuons à approfondir notre compréhension de l'unité qui est le don de Dieu et notre vocation. J'essaierai ensuite de vous dire pourquoi il me paraît essentiel que nous fassions des progrès significatifs sur ce point au cours des deux prochaines années.

III. *Ecclésiologie et nouveauté*

En premier lieu, il faut que, dans notre travail sur l'ecclésiologie nous soyons plus attentifs à ce qui se passe, en termes de communion, dans les Églises locales⁷. Les œcuménistes parlent beaucoup de notre vocation à l'unité visible, mais cela paraît si abstrait, si éloigné par rapport à ce que vivent concrètement les gens, à ce pour quoi ils se battent, à ce qu'ils croient et souffrent, à ce qu'être l'Église représente réellement pour eux. En fait, l'Église ne peut être conçue qu'en tant que communauté locale structurée⁸. Nous devons aider les gens à entrevoir ce que l'unité et la communion de l'Église pourraient signifier à l'endroit particulier où vit chacun, quelle manière de vivre ensemble, dans le partage de la foi et des sacrements, constituerait, à cet endroit précis, un avant-goût et un signe de l'unité que Dieu veut pour tous; quelle sorte d'amour, de service et de témoignage vécus ensemble pourrait contribuer à l'avènement du règne de Dieu. A Saint-Jacques-de-Compostelle, Konrad Raiser avait insisté sur ce point en disant:

6. *Ibid.*, document n° 28.

7. Jean-Marie R. TILLARD, *L'Église locale*, Paris, éditions du Cerf, 1995.

8. Métropolitain Jean de Pergame, « L'Église comme communion », *Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution*, 1993, document n° 11.

Il faudra que l'Église, partout, soit la voix de ceux qui ne peuvent élever leur voix dans le monde, la maison où tout être humain trouve avec joie sa place ⁹.

Notre travail devra pouvoir montrer pourquoi l'unité de l'Église importe tant, pourquoi elle est essentielle au salut de ce monde - et non pas uniquement du monde de Dieu pris en un sens global dépourvu de référence au contexte local, mais essentielle justement aux lieux mêmes où les individus vivent et meurent, «font la lessive, partagent leur pain», et vaquent à leurs occupations journalières tissées d'amour, de vie quotidienne et de mort.

Prêcher l'unité et la réconciliation n'a pas de sens quand, parallèlement, ceux qui habitent les mêmes villes ou les mêmes villages restent murés les uns en face des autres, définissant leur identité propre par opposition les uns aux autres, nourrissant encore aujourd'hui des préjugés hérités du passé, organisant des activités de service en double emploi, et faisant chacun de leur côté leurs projets pour l'avenir. Rechercher l'unité au plan local n'est pas s'efforcer de voiler les diversités; ce n'est pas non plus travailler à faire disparaître ces aspects de la foi que nos différentes Églises ont voulu préserver dans leur séparation. C'est au contraire les mettre ensemble pour qu'ils contribuent à compléter et à enrichir la vie dans l'unité. Comme nous le disait à Saint-Jacques-de-Compostelle le métropolitain Jean de Pergame, l'Église locale doit être le lieu où ces deux aspects sont garantis en même temps, le lieu où «l'unité et l'unicité doivent être assurées» et donc, avec elles, «la diversité». Bien plus, chaque Église locale doit être authentique dans son propre contexte historique et géographique, elle ne peut se contenter d'être la pâle réplique de ce qui s'est fait ailleurs et en d'autres temps.

Tant que nous ne serons pas capables de nous mettre d'accord sur le fait que l'Église locale est le lieu où nous avons à vivre l'unité en même temps que la diversité, le lieu premier d'exercice de l'évangélisation et du service et celui où se donne à voir un signe de réconciliation, le travail que nous faisons sur l'unité visible apparaîtra comme totalement dépourvu d'intérêt. Par ailleurs, en mettant l'accent sur l'importance de l'Église locale, il nous faudra prêter davantage d'attention à l'expérience des chrétiens qui, là où ils se trouvent, ont déjà pris l'habitude de prier et de témoi-

9. Konrad RAISER, *Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Genève, Faith and Order Paper n°166, 1993.

gner ensemble, parfois comme partenaires d'alliances ayant reçu la bénédiction de leurs Églises respectives, mais parfois aussi de manière informelle et contraire à la discipline de leurs Églises.

Deuxièmement, souligner fortement l'importance de l'Église locale, c'est aussi nous demander comment l'Église locale doit se rattacher à toutes les autres Églises locales, pour le plus grand bien de l'unité et de la mission. Comment les Églises locales peuvent-elles être liées entre elles sans pour autant étouffer la richesse d'une diversité qui tient aux particularités d'un lieu donné, d'une culture donnée et d'une époque donnée? De quelle manière les Églises locales doivent-elles être liées pour que le partage mutuel, la correction mutuelle et l'équilibre nécessaire permettent que se vive une diversité authentique au sein de l'unité? Comment doivent-elles être liées pour que les difficultés rencontrées en un lieu donné soient affrontées ensemble, et les fardeaux de l'une d'elles partagés par elles toutes ?

A Saint-Jacques-de-Compostelle, Aram Keshishian nous a appelés à «une cohérence interne et une interaction dynamique entre les champs d'étude nouveaux et anciens de notre travail»¹⁰. Je crois que nous avons manqué de suite dans les idées en ne parvenant pas à poursuivre le travail sur la conciliarité commencé à Salamanque, Bangalore et Accra ¹¹. Cela est peut-être dû au fait qu'aux yeux de certains le terme «conciliarité» évoque une structure centralisée, bureaucratique. Cependant, pour être honnête vis-à-vis de nos prédécesseurs, la conciliarité n'a jamais été comprise comme étant une dimension purement structurelle de l'Église, mais plutôt comme appartenant à sa nature même, comme une interconnexion née de sa relation à Dieu, en Christ, par le lien du Saint-Esprit. La conciliarité concerne tout ce qui sous-tend une vie interdépendante: les liens de la foi, les sacrements et le ministère; tout ce qui permet aux chrétiens d'être responsables les uns envers les autres, et de se soutenir mutuellement; tout ce qui leur donne d'être un seul cœur et un seul esprit; tout ce qui leur permet de demeurer ensemble ouverts au monde qui les entoure.

C'est la conciliarité qui soutient la diversité: une diversité «en accord avec l'amour de Dieu pour la variété qui éclate de manière si évidente dans l'univers et dans l'histoire»¹². La conciliarité nous permet d'éviter que la

10. Aram KESHISHIAN, *Conciliar Fellowship: A Common Goal*. Genève, Publications du Conseil œcuménique des Églises, 1992.

11. Aram KESHISHIAN, *Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution*, 1993, document n° 29.

12. *Minutes of the Faith and Order Standing Commission*, Crêt-Bérard, janvier 1994, Faith and Order Paper n°167, p. 42.

diversité devienne source de division, et s'assure que nous ne traçons pas de limites trop rapidement ou trop étroitement.

Notre travail sur les perspectives œcuméniques en matière d'ecclésiologie doit revenir aux sources et reprendre le travail sur la conciliarité commencé dans le passé. C'est dans ce contexte que nous pourrions explorer ce que le métropolitain Jean de Pergame nous a demandé d'aborder à Saint-Jacques-de-Compostelle, un ministère de la collégialité (synodalité) et de la primauté, deux questions qui, comme il nous l'a dit, ne peuvent être éludées si notre approche est bien une ecclésiologie de communion. Et si nos frères et sœurs catholiques romains nous disent que la communion des Églises particulières avec l'Église de Rome, et de leurs ministres exerçant la charge de vigilance pastorale avec l'évêque de Rome, est une condition essentielle - selon le dessein de Dieu - de la pleine communion, alors il nous incombe à tous d'entendre cette interpellation, quelle que soit notre propre tradition ¹³. L'invitation faite par le pape dans l'encyclique *Ut unum sint* fournit aujourd'hui une opportunité majeure à l'œcuménisme. Si nos Églises réagissent dans le même esprit que celui qui a inspiré cette invitation, ce pourrait être alors une contribution essentielle à la réalisation d'une convergence œcuménique sur la primauté, dans le contexte de la conciliarité mise au service de la *koinônia* de l'Église.

Troisièmement, nous devons explorer ensemble de quelle manière l'Église d'aujourd'hui est maintenue en continuité avec l'Église à travers les âges. Il me semble que nous n'avons pas encore commencé à comprendre la richesse du travail œcuménique déjà accompli - et pas même celle de notre propre travail à Foi et Constitution - sur la manière dont l'Église vit en continuité avec la foi et la mission des apôtres. Dire que l'Église est apostolique, c'est proclamer qu'elle est un instrument de la mission de Dieu. Je trouve merveilleusement suggestive cette phrase tirée de l'un des dialogues bilatéraux:

L'apostolicité de l'Église est la mission par laquelle elle s'offre elle-même (et non pas se préserve elle-même) pour la vie du monde. Ce faisant, l'Église est au service du règne de Dieu, et non du règne du péché et de la mort. L'Église sert la mission du Dieu qui souffre et aime d'un amour vulnérable; elle n'est pas au service de son propre projet. La mission à laquelle elle se consacre se fonde et se modèle sur la manière d'être au monde du Christ ¹⁴.

La vie de l'Église entière peut se décrire ainsi:

13. *Ut unum sint*, Lettre encyclique, 25 mai 1995, paragraphe 97.

14. Report of the Anglican-Lutheran Consultation on Episkopé, *The Niagara Report*, CHP, 1987, par. 23.

La tradition apostolique dans l'Église implique la continuité dans la permanence des caractéristiques de l'Église des apôtres: témoignage de la foi apostolique, proclamation et interprétation renouvelée de l'Évangile, célébration du baptême et de l'eucharistie, transmission des responsabilités ministérielles, communion dans la prière, l'amour, la joie et la souffrance, service auprès de ceux qui sont dans la maladie et le besoin, unité des Églises locales et partage des biens que le Seigneur a donnés à chacun ¹⁵.

Si nous pouvions ensemble tenir pour assuré que l'apostolicité appartient à tout le peuple de Dieu, nous serions parfaitement en mesure de situer de manière nouvelle la discussion portant sur un ministère de vigilance pastorale au service de l'apostolicité de l'Église tout entière - ministère exercé dans le peuple de Dieu, avec lui et en son sein. Cela pourrait aider les Églises à dépasser la question qui fut si souvent par le passé un obstacle majeur, pour ne pas dire l'obstacle majeur, à la possibilité d'une plus grande unité.

Quatrièmement, en même temps que le réexamen de notre conception de l'Église locale, de la communion qui lie les Églises locales entre elles et des liens de leur apostolicité, nous devons entreprendre une nouvelle réflexion sur la sainteté de l'Église. L'Église est sainte à cause de l'exigence d'une fidèle consécration de sa vie au Dieu trinitaire à laquelle elle est appelée. Par l'Esprit, elle a part à la sainteté du Christ et du Père, et doit vivre au sein du monde de Dieu en tant que peuple de Dieu, distingué par une éthique qui incarne et développe des relations justes dans un monde fait de relations faussées et fragmentées. Tout cela, nous l'avons dit dans le passé. Maintenant nous avons à le développer en insufflant à notre travail la sève nouvelle puisée dans ce que nous avons découvert sur *l'unité coûteuse, l'engagement coûteux et la suivance coûteuse*, et en voyant dans les actions concrètes menées pour la justice et la paix une marque caractéristique de la *koinônia* et un élément central de la sainteté de l'Église.

Tels sont les quatre thèmes qui, dans notre travail sur l'ecclésiologie, méritent d'être explorés. Peut-être ces perspectives contribueront-elles à dégager une conception commune de la manière dont les chrétiens pourraient vivre une unité visible. Parvenir à établir des convergences dans ces domaines (de même que des convergences ont été établies sur le baptême, l'eucharistie et le ministère) nous mettrait alors en mesure d'interpeller les Églises: on pourrait leur suggérer d'étudier ce qui, dans leur propre vie, demande à être réformé, et sur la base de ces convergences nouvelles, quelles relations plus étroites peuvent se nouer avec d'autres Églises sur

15. *Baptême, eucharistie, ministère, Foi et Constitution*, Conseil œcuménique des Églises, Le Centurion/Presses de Taizé, 1982, Ministère n° 34.

la voie de l'unité visible.

IV. Répondre à une attente

Dans le dialogue multilatéral en cours, toute clarification que nous serons en mesure d'apporter sur l'unité que Dieu veut pour nous, aidera les Églises à répondre aux questions difficiles posées par ceux qui vivent déjà certaines alliances ou partenariats au plan local, et commencent à demander avec insistance: «et maintenant, que faire?» Elle aidera aussi à recadrer les avancées bilatérales vers une plus pleine communion qui, de manière encourageante, se mettent en place en Afrique du Sud, dans certaines parties de l'Asie et du Pacifique, aux États-Unis et en Europe. Il y a plus de signes d'étapes franchies que nous ne sommes parfois prêts à en célébrer. Le mouvement œcuménique est toujours en marche, mais la question subsiste, que le métropolite Daniel de Moldavie nous posait lors de notre réunion de Budapest: «L'unité de l'Église que nous recherchons est-elle l'unité de chrétiens vivant séparés dans leurs différentes confessions? Est-ce cela que le symbole de foi signifie lorsqu'il parle de l'Église une, sainte, catholique et apostolique ? »¹⁶.

Ce n'est pas à une fusion administrative de nos dénominations que nous aspirons. Ce n'est pas non plus à une fédération douillette et sans consistance. Ce n'est pas davantage à une simple unité de service. Alors quoi, que voulons-nous donc? Si je pose cette question d'une manière un peu abrupte, c'est parce que c'est ainsi qu'elle m'est posée dans mon propre environnement. Sommes-nous tous, nous et nos Églises, prêts à reconnaître que l'explosion et l'élargissement de nos identités d'Église en appellent maintenant à une unité plus profonde et à une mission plus efficace dans le monde ? Sommes-nous prêts à progresser vers une identité plus riche qu'aucune de celles que nous possédons aujourd'hui en vivant séparés ? Ou Konrad Raiser a-t-il eu raison de dire à Saint-Jacques-de-Compostelle que, pour les Églises, «la préservation de l'identité propre passe souvent avant l'ouverture et le renouveau œcuméniques dont elles ne peuvent pas mesurer les conséquences»?

Deuxièmement, notre travail sur l'ecclésiologie devrait contribuer à enrichir la très importante étude, l'étude capitale entreprise sur «la conception et la vision communes du Conseil œcuménique des Églises». Déjà depuis Dunblane, en discussion avec Emilio Castro, Foi et Constitution avait déclaré que toute révision sérieuse du Conseil ne peut se faire que

16. Daniel CIOBOTEA, *The Faith and Order Commission Meeting at Budapest*, 1989, pp. 254 ss.

dans le cadre d'une compréhension de:

ce que l'Église de Dieu est appelée à être dans l'histoire et le drame de l'ensemble de l'humanité, et à la lumière de la venue du Royaume;

ce qu'est la tâche primordiale du Conseil œcuménique des Églises, à savoir appeler les Églises à l'unité visible de l'Église, c'est-à-dire à une communion dans la confession de la foi apostolique, dans la vie sacramentelle, et dans la vie conciliaire exprimée par le service et le témoignage rendus au monde ¹⁷.

Toutes tentatives visant à comprendre la nature du Conseil œcuménique des Églises, son programme et ses structures ne peuvent provenir que d'un approfondissement de notre vision commune de l'unité de l'Église, en tant que don de Dieu et vocation. Foi et Constitution peut offrir au moins une image provisoire de cette unité, car c'est elle que Foi et Constitution s'est efforcée de comprendre par son travail et que le Conseil œcuménique a le privilège d'aider à faire advenir. Notre travail sur l'ecclésiologie, même sous sa forme provisoire, a quelque chose à apporter à la réflexion conduite par le Conseil œcuménique des Églises sur sa propre vocation et son organisation.

Troisièmement, en approfondissant cette compréhension de la vie réconciliée que Dieu veut pour l'Église, nous serons amenés à nous saisir, à un niveau plus profond aussi, de la réconciliation et de l'unité que Dieu veut pour tout son peuple, pour la création tout entière. Car - et nous ne nous lasserons jamais de le proclamer - l'Église est appelée à être un signe de la manière de vivre ensemble que Dieu veut pour tous, un signe et un avant-goût du Royaume à venir.

V. Conclusion

Je vous ai essentiellement parlé de notre grande étude sur l'ecclésiologie - à laquelle d'ailleurs tout notre travail se rapporte à travers ses différentes démarches - parce qu'il me semble que ce travail répond à un besoin, et du Conseil dans son ensemble, et de nos Églises. Je n'ai mentionné ni les avancées impressionnantes réalisées par ceux d'entre nous qui travaillent sur les questions d'herméneutique œcuménique, ni le guide pour l'étude sur la foi apostolique. Un des espoirs, entre autres, que je nourris pour cette rencontre, est qu'elle nous donnera l'occasion de remobiliser les Églises pour leur donner envie de participer à l'étude sur la foi

17. *Minutes of the Faith and Order Standing Commission*, Dunblane, 1990, Genève, Faith and Order Paper n° 152, p. 81.

apostolique, afin que nous puissions nous acheminer vers une confession commune. J'ai le sentiment que, ni nous-mêmes, à Foi et Constitution, ni les Églises, n'avons commencé à entrevoir le réel potentiel qu'offre ce travail pour nous amener à une communion dans la foi. Faudrait-il étudier la possibilité de lancer depuis Moshi une nouvelle invitation à nos Églises?

Je ne peux clore mon rapport de présidente sans exprimer ma reconnaissance aux membres du Comité directeur, qui ont veillé à l'exécution du mandat défini à Budapest par la Commission plénière, tout en assumant la responsabilité de l'organisation de la cinquième Conférence mondiale. Ils ont eu aussi à examiner les réactions à la restructuration du Conseil œcuménique des Églises, à s'occuper de la révision de nos statuts, et de la recherche de nouveaux collaborateurs. Chaque année, les procès-verbaux de nos réunions rendent compte en détail de l'étendue des travaux réalisés par le Comité directeur pour accomplir les tâches que vous lui aviez assignées.

Depuis Budapest, nous avons vu partir Günther Gassmann; son travail à Foi et Constitution a été crucial durant toute cette période, notamment en ce qui concerne la cinquième Conférence mondiale dont il a dirigé la préparation. Nous avons aussi dit au revoir à Gennadios Limouris, dont le travail sera spécialement honoré lorsque nous lancerons le guide pour l'étude sur la foi apostolique; et à Silke Petra Bergjan, qui est maintenant membre de la Commission.

Toutefois, de nouvelles arrivées sont venues compenser les départs. Nous avons souhaité la bienvenue à notre nouveau directeur, Alan Falconer, qui enrichit notre travail de l'expérience qu'il a vécue à l'École irlandaise d'œcuménisme, et de son engagement au service de la réconciliation et de la guérison. Peter Bouteneff nous a rejoints également; il a déjà contribué à l'étude sur la foi apostolique, et à notre travail sur l'ecclésiologie. Carolyn McComish, qui travaillait auparavant dans le domaine de la Formation théologique œcuménique, fait maintenant partie de notre équipe en qualité d'assistante administrative. Elle remplace Monica Schreil qui nous a quittés pour le Secrétariat «jeunesse» de l'Unité III.

Ce qui est vrai des programmes l'est aussi des personnes: si la nouveauté est importante, la continuité l'est aussi. A la période de transition, Tom Best, Dagmar Heller et Renate Sbeghen ont eu à porter une énorme charge de travail qu'ils ont assumée de façon remarquable et avec beaucoup d'endurance. Que chacun d'eux en soit remercié. Et maintenant que notre équipe est au complet, nous allons pouvoir aborder la prochaine étape du travail de Foi et Constitution, avec le souci de la continuité mais aussi celui de l'ouverture aux choses nouvelles que Dieu veut accomplir à travers notre travail.